



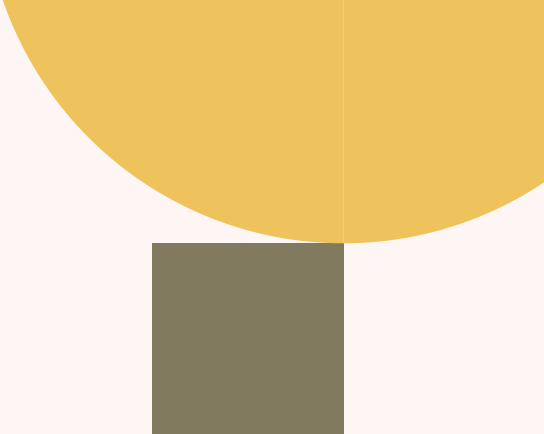
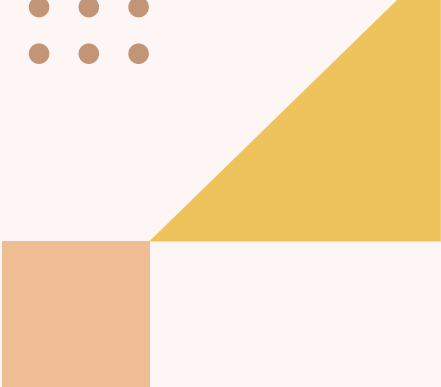
# RECUEIL DE POESIES

ANNEE SCOLAIRE  
2025 / 2026



## Pour bien apprendre une poésie...

1. J'observe ma poésie : les rimes, le nombre de vers, de strophes... Je peux l'apprendre en plusieurs fois (vers par vers ou strophe par strophe).
2. Je n'attends pas la veille pour apprendre ma poésie : j'y consacre un petit moment chaque jour.
3. Je dois comprendre ma poésie :
  - je fais un ou plusieurs dessin(s) pour illustrer les idées du texte,
  - je la mime et je mets le ton comme au théâtre,
  - je cherche les mots inconnus dans le dictionnaire.
4. J'apprends ma poésie :
  - je la lis plusieurs fois dans ma tête et à voix haute,
  - je peux l'apprendre comme une chanson sur un air que je connais, ou de manière très rythmée façon « rap »,
  - je peux copier plusieurs fois les vers qui me posent problème.
5. Je répète ma poésie. Pour cela je peux :
  - fermer les yeux et visualiser ma poésie dans ma tête,
  - cacher la fin des vers et les deviner,
  - réciter ma poésie à quelqu'un.



# MON STYLO

Si mon stylo était magique,  
Avec des mots en herbe,  
J'écrirais des poèmes superbes,  
Avec des mots en cage,  
J'écrirais des poèmes sauvages.

Si mon stylo était artiste,  
Avec les mots les plus bêtes,  
J'écrirais des poèmes en fête,  
Avec des mots de tous les jours,  
J'écrirais des poèmes d'amour.

Mais mon stylo est un farceur  
Qui n'en fait qu'à sa tête,  
Et mes poèmes, sur mon cœur,  
Font des pirouettes.

Robert Gélis



# LE CANCRE

Il dit non avec la tête  
mais il dit oui avec le coeur  
il dit oui à ce qu'il aime  
il dit non au professeur  
il est debout  
on le questionne  
et tous les problèmes sont posés  
soudain le fou rire le prend  
et il efface tout  
les chiffres et les mots  
les dates et les noms  
les phrases et les pièges  
et malgré les menaces du maître  
sous les huées des enfants prodiges  
avec les craies de toutes les couleurs  
sur le tableau noir du malheur  
il dessine le visage du bonheur.

Jacques PREVERT

P É R I O D E 1



# LE DORMEUR DU VAL

C'est un trou de verdure où chante une rivière  
Accrochant follement aux herbes des haillons  
D'argent ; où le soleil, de la montagne fière,  
Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.

Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,  
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,  
Dort ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,  
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.

Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant  
comme  
Sourirait un enfant malade, il fait un somme :  
Nature, berce-le chaudement : il a froid.

Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;  
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine  
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

Arthur RIMBAUD



# LA SOUPE DE LA SORCIERE

Dans son chaudron la sorcière  
Avait mis quatre vipères  
Quatre crapauds pustuleux  
Quatre poils de barbe-bleue  
Quatre rats, quatre souris  
Quatre cruches d'eau croupies  
Pour donner un peu de goût  
Elle ajouta quatre clous

Sur le feu pendant quatre heures  
Ça chauffait dans la vapeur  
Elle tourne sa tambouille  
Et touille et touille et ratatouille  
Quand on put passer à table  
Hélas c'était immangeable  
La sorcière par malheur  
Avait oublié le beurre

Jacques Charpentreau



# POUR DEVENIR UNE SORCIERE

À l'école des sorcières  
On apprend les mauvaises manières  
D'abord ne jamais dire pardon  
Être méchant et polisson  
S'amuser de la peur des gens  
Puis détester tous les enfants.

À l'école des sorcières  
On joue dehors dans les cimetières  
D'abord à saute-crapaud  
Ou bien au jeu des gros mots  
Puis on s'habille de noir  
Et l'on ne sort que le soir.

À l'école des sorcières  
On retient des formules entières  
D'abord des mots très rigolos  
Comme « chibernique » et « carlingot »  
Puis de vraies formules magiques  
Et là il faut que l'on s'applique.

Jacqueline Moreau



# LES CROS MAGNONS

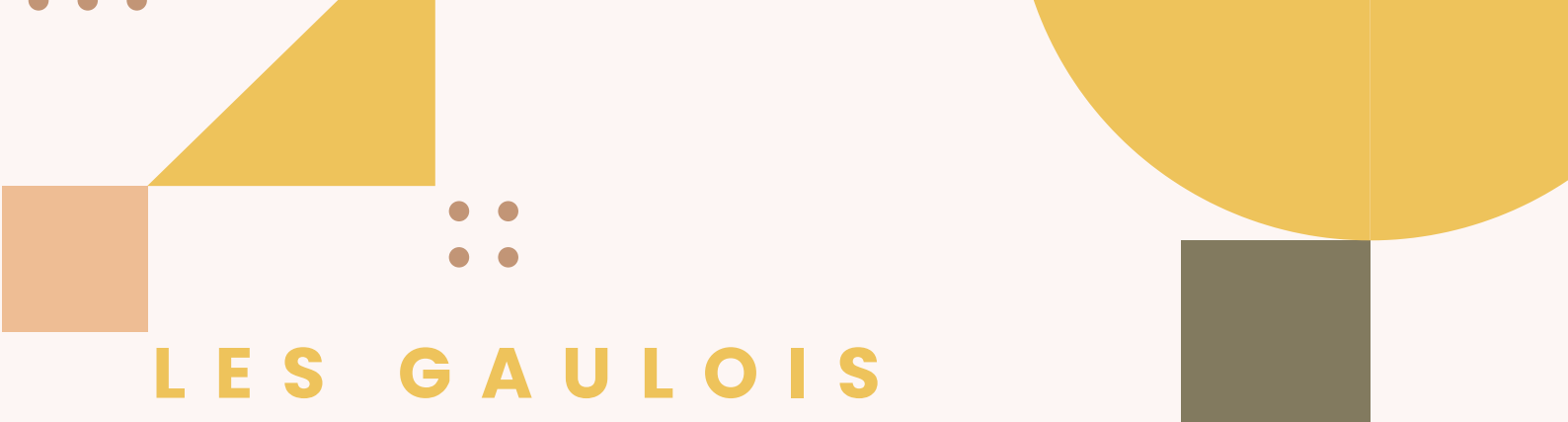
L'un derrière l'autre nous marchons  
À la recherche des bisons.  
Nous lancerons les pierres qui tuent  
Pour nourrir toute la tribu.

On nous appelle préhistoriques  
Mais nous inventons la musique.  
Et dans nos grottes vénérées  
Naissent les premiers artistes et l'humanité.

Dans cent, dans mille, dans dix-mille ans  
Dans le regard d'un enfant savant  
Nos animaux reprendront vie

Et de nouveaux dans nos esprits  
Mammouths et bisons danseront  
Grâce aux hommes de Cro-Magnon.

Christian Lamblin



# LES GAULOIS

Rendus célèbres par Goscinny et Uderzo  
Qui racontent les aventures de deux héros,  
L'un petit et mince, et l'autre un peu plus gros  
Ce sont les Gaulois, ce sont les Gaulois.

Arrivés en Gaule vers moins huit cents,  
Celtes et Grecs ont cohabité pacifiquement.  
Leurs voisins ont alors dit d'eux, naturellement,  
Ce sont des Gaulois, ce sont des Gaulois.

Excellents agriculteurs et forgerons,  
Amateurs de cervoise, est alors apparue une  
question.  
Inventer le tonneau fut la solution.  
Ce sont les Gaulois, ce sont les Gaulois !

Et si un jour dans la rue vous croisez  
Un homme portant moustache, tunique et  
braie,  
Alors vous aussi vous pourrez clamer  
C'est un Gaulois, c'est un Gaulois !

Romain Bernaud



# LA CIGALE ET LA FOURMI

La Cigale, ayant chanté  
Tout l'Été,  
Se trouva fort dépourvue  
Quand la bise fut venue.  
Pas un seul petit morceau  
De mouche ou de vermisseau.  
Elle alla crier famine  
Chez la Fourmi sa voisine,  
La priant de lui prêter  
Quelque grain pour subsister  
Jusqu'à la saison nouvelle.  
Je vous paierai, lui dit-elle,  
Avant l'Oût, foi d'animal,  
Intérêt et principal.  
La Fourmi n'est pas prêteuse ;  
C'est là son moindre défaut.  
« Que faisiez-vous au temps chaud ?  
Dit-elle à cette emprunteuse.  
— Nuit et jour à tout venant  
Je chantais, ne vous déplaise.  
— Vous chantiez ? j'en suis fort aise.  
Eh bien ! dansez maintenant. »

Jean de la Fontaine



# LE RAT DES VILLES ET LE RAT DES CHAMPS

Autrefois le Rat de ville  
Invita le Rat des champs,  
D'une façon fort civile,  
À des reliefs d'Ortolans.  
Sur un Tapis de Turquie  
Le couvert se trouva mis.  
Je laisse à penser la vie  
Que firent ces deux amis.  
Le régal fut fort honnête,  
Rien ne manquait au festin ;  
Mais quelqu'un troubla la fête  
Pendant qu'ils étaient en train.  
À la porte de la salle  
Ils entendirent du bruit :  
Le Rat de ville détale ;  
Son camarade le suit.  
Le bruit cesse, on se retire :  
Rats en campagne aussitôt ;  
Et le citadin de dire :  
Achevons tout notre rôl.  
— C'est assez, dit le rustique ;  
Demain vous viendrez chez moi :  
Ce n'est pas que je me pique  
De tous vos festins de Roi ;  
Mais rien ne vient m'interrompre :  
Je mange tout à loisir.  
Adieu donc ; fi du plaisir  
Que la crainte peut corrompre.

Jean de la Fontaine



## LE LOUP

Ouvrez, ouvrez la porte au loup  
Petites fées des contes  
Cachées dans l'âme des enfants  
Ils ne sont féroces que poussés par la faim  
Comme les hommes  
Dont les mains creuses des trous dans la pierre  
Pour chercher le grain.

Ouvrez, ouvrez la porte au loup  
Petites fées des contes  
Cachées dans l'âmes des parents  
Qui souffrent trop  
Quand l'homme est un loup pour l'homme.

Ouvrez, ouvrez la porte au loup  
Petites fées des contes  
Et racontez-nous d'autres histoires  
où la joie donne des ailes  
et la forêt des nids  
Dans lesquels nous pouvons nous endormir  
En paix



# LIBERTÉ

Sur mes cahiers d'écolier  
Sur mon pupitre et les arbres  
Sur le sable sur la neige  
J'écris ton nom

Sur toutes les pages lues  
Sur toutes les pages blanches  
Pierre sang papier ou cendre  
J'écris ton nom

Sur les champs sur l'horizon  
Sur les ailes des oiseaux  
Et sur le moulin des ombres  
J'écris ton nom

Sur chaque bouffée d'aurore  
Sur la mer sur les bateaux  
Sur la montagne démente  
J'écris ton nom

Sur toute chair accordée  
Sur le front de mes amis  
Sur chaque main qui se tend  
J'écris ton nom

Sur la vitre des surprises  
Sur les lèvres attentives  
Bien au-dessus du silence  
J'écris ton nom

Sur la santé revenue  
Sur le risque disparu  
Sur l'espoir sans souvenir  
J'écris ton nom

Et par le pouvoir d'un mot  
Je recommence ma vie  
Je suis né pour te connaître  
Pour te nommer

Liberté.

Paul Eluard



# CH A Q U E V I S A G E E S T U N M I R A C L E

Chaque visage est un miracle.

Un enfant noir, à la peau noire, aux yeux noirs,  
aux cheveux crépus ou frisés, est un enfant.

Un enfant blanc, à la peau rose, aux yeux bleus ou verts,  
aux cheveux blonds et raides, est un enfant.

L'un et l'autre, le noir et le blanc, ont le même sourire  
quand une main leur caresse le visage,  
quant on les regarde avec amour et leur parle avec tendresse.  
Ils verseront les mêmes larmes si on les contrarie,  
Si on leur fait mal.

Il n'existe pas deux visages absolument identiques.

Chaque visage est un miracle

Parce qu'il est unique

Deux visages peuvent se ressembler ;

ils ne seront jamais tout à fait les mêmes.

La vie est justement ce miracle,

ce mouvement permanent et changeant

et qui ne reproduit jamais le même visage.

Vivre ensemble est une aventure où l'amour,

l'amitié est une belle rencontre avec ce qui n'est pas moi,

avec ce qui est toujours différent de moi et qui m'enrichit. »

Tahar Ben Jelloun



# A P O T H É O S E   D U   P O I N T

« Foin de tout ce qui n'est point le point ! »

Dit le Point, devant témoins.

« Sans Moi, tout n'est que baragouin !

Quant à la Virgule !

Animalcule, qui gesticule

Sans nul besoin,

Je lui réponds à brûle-pourpoint :

Qui stimule une Majuscule ?

Fait descendre les crépuscules ?

Qui jugule ? Qui férule ?

Fait que la phrase capitule ?

Qui ? Si ce n'est

Le Point !

Bref, toujours devant témoins :

Je postule et stipule

Qu'un Point, c'est TOUT !

Dit le Point. »

Andrée CHEDID